



**TRANS-**

Revue de littérature générale et comparée  
Journées d'études | 2018

---

## Analyse intersectionnelle d'identités qui « passent pour » dans la littérature des Amériques

Alexandra Bourse

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/trans/1842>

DOI : 10.4000/trans.1842

ISSN : 1778-3887

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Référence électronique

Alexandra Bourse, « Analyse intersectionnelle d'identités qui « passent pour » dans la littérature des Amériques », *TRANS-* [En ligne], Journées d'études, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 10 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trans/1842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.1842>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2021.

Tous droits réservés

---

# Analyse intersectionnelle d'identités qui « passent pour » dans la littérature des Amériques

Alexandra Bourse

---

## Littérature comparée et *gender* : comment articuler les croisements ?

- 1 Le questionnement dans lequel s'inscrit cet article signale d'emblée que des croisements sont *déjà* opérés dans chacun des deux champs exposés dans la première proposition : la littérature comparée et le *gender*. En outre, sont mises en regard des notions qui ont résisté ou résistent encore à la définition car, précisément, elles supposent une transdisciplinarité que le système académique français a parfois du mal à concevoir. Les domaines de la littérature comparée sont vastes, embrassant à la fois la volonté de créer une relation entre des aires culturelles différentes, et, du même coup, des langues différentes mais également la relation entre la littérature et d'autres domaines du savoir : les pratiques artistiques, la philosophie, l'histoire, les sciences sociales, l'anthropologie... Du côté du *gender*, il n'est pas question *a priori* du seul champ d'étude littéraire ou artistique, il s'agit, plus largement, d'embrasser tous les domaines de la pensée qui permettent de poser un regard critique sur des identités genrées et sexuées, sur leur construction politique, culturelle, sociale, symbolique et sur leurs interactions (rapports entre genres, rôles qui leur sont attribués et qu'ils peuvent déjouer).
- 2 La notion de *gender*, qui résiste peut-être à la traduction en français, relève d'abord d'un usage critique et emporte avec elle une part de combat politique insufflé par les luttes féministes qui en sont à l'origine (ayant occasionné un dialogue constant entre la France et les États-Unis<sup>1</sup>). Ce qui est clair c'est que l'éclairage critique apporté par le *gender* – et plus spécifiquement par les *Gender*, *LGBT* et *Queer studies* qui en font un outil théorique central – s'accompagne d'une réflexion sur l'importance des mécanismes

d'élaboration d'un imaginaire des genres et des sexualités. En cela, la littérature fait partie de ses objets d'étude. Il est à noter que la plupart des féministes noires qui ont reproché aux féminismes occidentaux de parler au nom de toutes les femmes sans prendre en compte les spécificités des conditions de vie des femmes de couleur, pauvres et des femmes non hétérosexuelles étaient, pour la plupart, des écrivaines (Audre Lorde, Alice Walker) qui faisaient de leur pratique artistique un lieu de contestation. Du côté des féministes radicales *chicanas* qui ont participé à un infléchissement du féminisme vers les études de genre, il y a également Gloria Anzaldúa et Cherríe Moraga, poètes et essayistes, qui ont signalé ces mêmes lacunes. Autrement dit, le passage de féminismes blancs occidentaux et souvent hétérosexuels à des études de genre prenant en compte des vécus des genres et des sexualités différentes s'appuie sur la prise en compte de pluralités culturelles, sociales, politiques, tout cela pouvant s'exprimer en littérature. La réflexion menée par le *Black Feminism* et, en son sein, par Patricia Hill Collins, auteure dès 1948 du décisif *Black Feminist Thought*<sup>2</sup>, et le féminisme *chicana* avec à sa tête Gloria Anzaldúa<sup>3</sup>, supposait la prise en compte, dans le même temps, de critères d'identification différents à partir desquels se forgeaient des processus de domination : le sexe/genre, la race et la classe. Si le féminisme matérialiste prenait déjà en compte le critère de classe, celui de race restait marginalisé. Dans leurs œuvres, les écrivaines féministes noires et *chicanas* montraient la nécessité de prendre également en compte le critère de race.

## Littérature comparée, études de genre et études postcoloniales

- 3 L'évocation des travaux des féministes noires et *chicanas* nous permet d'évoluer ici vers une approche des *postcolonial studies* auxquelles nous souhaitons plus particulièrement nous intéresser tant elles nous semblent d'emblée liées aux *gender studies*. Les études postcoloniales débordent la littérature comparée au sens où elles forment un corps pluridisciplinaire, s'appuyant à la fois sur la sociologie, la philosophie et notamment la philosophie politique, l'anthropologie, l'histoire et la littérature. On ne peut manquer de souligner dès lors l'amplitude qu'elles partagent avec les études de genre. On peut considérer qu'elles s'apparentent au fond à un point de vue différencié posé sur le monde qu'elles considèrent comme traversé et travaillé de l'intérieur par la mémoire traumatique de l'esclavage et de la colonisation. Refusant de penser que l'esclavage et la colonisation ne concernent que les peuples qui y ont été anciennement assujettis mais considérant qu'ils concernent en réalité l'ensemble des peuples qui en ont été les acteurs, les *postcolonial studies* exigent de renouveler les outils théoriques et conceptuels à partir desquels penser une ère postcoloniale – étant entendu que le terme n'a pas ici un sens chronologique, au sens où il faudrait penser ce qui a suivi les décolonisations, mais bien un sens épistémologique : porter un regard critique sur les effets de la colonisation ainsi que sur son idéologie, sur la manière dont, par bien des côtés, elle a pu en venir à coloniser la pensée occidentale et extra-occidentale<sup>4</sup>.
- 4 Pour ce faire, les grand.e.s théoricien.ne.s du postcolonial invitent à repenser le monde à partir de ses marges (les peuples et les cultures marginalisés). Paul Gilroy suggère d'adopter le point de vue de ce qu'il nomme « l'Atlantique noir », et de dépasser le cadre national des *cultural studies* anglaises ou africaines-américaines en se basant sur de nouveaux chronotopes qu'il métaphorise par « l'image d'un navire voguant entre

l'Europe, l'Amérique, l'Afrique et les Caraïbes<sup>5</sup> ». Gilroy fait référence dans son ouvrage aux travaux d'Henry Louis Gates Jr qui, dans *The Signifying Monkey*, paru pour la première fois en 1988<sup>6</sup>, invite à renouveler le regard critique eurocentré porté sur des cultures métissées en se penchant sur le savoir vernaculaire africain. Il emprunte à Gates deux figures mythiques Esu-Elegbara et *Le Singe qui signifie* (« Signifying Monkey ») qu'il érige en nouveaux concepts sur lesquels il fonde une nouvelle méthodologie critique. Ces auteurs ont en commun de reconnaître les liens qui les unissent avec les travaux des féministes : Paul Gilroy, analysant les relations complexes entre « maîtres, maîtresses et esclaves » dans la Plantation note que « ce travail [lui] paraît compléter et prolonger celui des philosophes féministes qui se sont opposées à la représentation de la femme comme symbole de l'autre refoulé ou irrationnel d'une rationalité identifiée tout entière dans la masculinité<sup>7</sup> » ; chez Gates, Esu est une figure à la fois féminine et masculine, ambiguïté genrée qui représente et permet de penser la notion d'échanges linguistiques, de porosité des langues et des univers discursifs<sup>8</sup>. Même si les dispositifs mis en place sont différents et ne doivent pas être amalgamés, il n'en reste pas moins qu'il s'agit, pour les théoriciens du postcolonial, de renouveler la critique à partir de ses marges, et, dans cette perspective, la conscience de ne pas pouvoir négliger la question du genre et de la sexualité n'est jamais absente. Il s'agit de mettre en crise les canons de la culture occidentale pour laquelle les tenants du savoir et du pouvoir se résument d'abord à la figure tutélaire, symbolique, de l'homme blanc hétérosexuel. La révolution copernicienne de la pensée proposée par les études postcoloniales et les études de genre en constitue le lien manifeste.

- 5 Lorsqu'Edward Saïd rédige son œuvre maîtresse, *Orientalism*<sup>9</sup>, dans laquelle il décrit la manière dont les fantasmes impérialistes européens ont créé de toute pièce un Orient imaginaire, destiné à être soumis, il rappelle à plusieurs reprises que cette construction imaginaire s'est notamment effectuée autour de la féminisation de l'Orient. Autrement dit, la terre à conquérir et les peuples à dominer sont, ensemble, rapportés à un corps féminin à pénétrer et à soumettre. La domination coloniale recouvre une domination sexuelle. En d'autres termes, il n'est pas pensable de proposer une analyse postcoloniale, c'est-à-dire un éclairage critique aux prolongements contemporains des politiques coloniales, sans mener une réflexion autour des processus de domination sexuelle et genrée. La critique postcoloniale est innervée d'une réflexion sur le genre, de même que les études de genre tirent leurs spécificités de l'inflexion des propositions féministes (matérialistes notamment) sous l'influence du *Black Feminism* et du féminisme lesbien radical *chicana*. Le dialogue continu entre la réflexion postcoloniale et les études de genre permet de rester vigilant quant à la possible exclusion d'une partie de la population que ces études souhaitent défendre. On peut aller jusqu'à dire que la pensée postcoloniale suppose d'emblée une réflexion sur le genre et qu'une réflexion sur le genre suppose l'éclairage critique postcolonial pour espérer tenir un discours pertinent.
- 6 En effet, en bien des points, les politiques coloniales se sont appuyées sur un contrôle systématique des corps et des sexualités : il a pu s'agir de s'assurer la sympathie de caciques locaux pendant les premiers temps de la Conquête espagnole en organisant des mariages entre *conquistadors* et Indiennes ou, au contraire, d'empêcher les mariages interraciaux pour éviter ce qui fut imaginé comme la dissolution de la race blanche à force de métissage. L'impératif de pureté qui prévaut dans la période coloniale ne peut se concevoir sans penser le rapport aux genres et à la sexualité. Du côté de l'idéologie coloniale cette fois, il s'agissait de faire des peuples dominés des repoussoirs qu'il

convenait donc d'asservir, de civiliser. Aucun remords à asservir des Africains noirs dont la proximité avec l'animal se laissait démontrer par la bestialité d'une sexualité désignée comme déviante : l'homme noir est violeur (de femmes blanches), la femme noire fait preuve d'une sexualité débridée, comme en témoigne l'extraordinaire volume de ses parties intimes (rappelons le calvaire subi par la Vénus Hottentot dont il convenait de souligner les anormalités physiques – sa stéatopygie prouvant sa sexualité déviante et légitimant, par la même occasion, qu'elle puisse servir d'objet sexuel dans les salons anglais), les mulâtresses sont vouées *naturellement* à la prostitution et l'Indien est décrit comme un doux inverti<sup>10</sup>...

## Penser l'articulation genre, sexualité et race en littérature

- 7 Comment dès lors penser l'articulation entre genre, sexualité, race au sein d'une analyse plus résolument littéraire et que fait la littérature postcoloniale de cette articulation ?
- 8 Nous voudrions, pour commencer à répondre, nous arrêter quelques instants sur un épisode marquant de l'œuvre d'une romancière jamaïcaine, Michelle Cliff, dont le titre est *No Telephone to Heaven* publiée pour la première fois en 1987<sup>11</sup>. Il s'agit d'une autobiographie fictionnelle dans laquelle Michelle Cliff retrace le parcours de son *alter ego*, Clare Savage, tiraillée entre ses origines noires et blanches et, par la même occasion, entre sa mère et son père. Boy Savage, en effet, oblige sa fille à renier ses origines noires pour mieux assurer son élévation sociale ; cette oblitération forcée s'accompagne de la volonté farouche de porter un voile pudique sur les penchants lesbiens de sa fille. *No Telephone to Heaven* est la seconde partie d'un diptyque dont l'autre moitié est constituée par *Abeng* qui retrace l'enfance de Clare et narre la relation ambiguë qu'elle noue avec une jeune fille, Zoé, dont ses parents la séparent à la fin de l'œuvre. Dans *No Telephone to Heaven*, Clare, qui est partie en Angleterre (la métropole) pour y poursuivre ses études puis s'embarque pour les États-Unis, revient finalement en Jamaïque et se pose la question de son engagement dans les luttes politiques menées par un groupe révolutionnaire contre le pouvoir exercé par les États-Unis sur l'île. Dans le parcours qui l'amène jusqu'à la prise en compte de ses origines multiples, il y a Harry/Harriet, personnage transgenre dont l'ambiguïté genrée est figurée, scripturalement, par l'usage de la barre oblique reliant la version masculine et féminine de son prénom. Au cours d'une conversation, Harry/Harriet raconte à Clare le viol dont il fut la victime à l'âge de dix ans. Son bourreau : un soldat blanc :

He found me sitting on the steps of the library one morning, one Saturday. My weekly ration of stories, my contact with the outside world, beside me 'pon the steps. I was waiting for the bus to come. The man came over. Said something about what a sweet lickle t'ing I was... except he said "monkey", sweet lickle monkey. Afterwards I worried about the books. For I had lost them. I was afraid to return to the library after that, afraid they would punish me for losing the books, or accuse me of teefing dem. Afraid they would tell my father and he would find out what happened. So, for a time, I lost my contact with the outside world<sup>12</sup>.

Il m'a trouvé sur les marches devant la bibliothèque, un samedi matin. Ma dose hebdomadaire d'histoires, mon contact avec le monde extérieur, était posée devant moi, sur les marches. J'attendais le bus. L'homme est arrivé. Il a dit quelque chose du genre « quel joli petite chose » j'étais. Sauf qu'en fait il

n'avait pas dit « chose » mais « singe », « joli petit singe ». Après tout ça, je me suis inquiété pour mes livres. Parce que je les avais perdus. J'avais peur de retourner à la bibliothèque après ça, peur qu'on me punisse pour avoir perdu les livres, ou qu'on m'accuse de les avoir piqués. Du coup, pendant un moment, j'ai perdu le contact avec le monde extérieur. (Notre trad.)

- 9 La violence sexuelle exercée contre Harry/Harriet surgit alors qu'il s'est muni de livres et que, par la lecture et par le geste de se rendre à la librairie, il pensait pouvoir prendre contact avec le monde extérieur (c'est-à-dire sortir pour un temps de sa condition d'enfant noir inférieurisé dans une société où prédomine la hiérarchie de couleur). Remarquons le silence placé sur le viol lui-même, signe du traumatisme. La violence sexuelle est justifiée, dans l'esprit du violeur, par l'animalisation de l'enfant noir auquel est renié toute humanité. La perte de la virginité, volée par le soldat, est déplacée du côté de la perte des livres qu'elle métaphorise. Être violé, avoir perdu son humanité, c'est aussi se voir renier le droit d'accès à la culture, se voir refoulé, une fois de plus, dans l'espace marginalisé du peuple noir dominé.
- 10 Dans la suite du texte, Clare, touchée par le récit d'Harry/Harriet, lui avoue que son histoire lui donne envie de l'aimer. Elle ajoute avoir la sensation que sa peau devient plus brune, comme si elle percevait, véritablement, la mélanine affleurer plus fortement. Autrement dit, le récit traumatique mêle étroitement violence sexuelle, racisme, vol de la culture livresque, et, dans un rapport d'intersubjectivité, occasionne chez celui qui l'écoute le surgissement de deux refoulés : sexuel (ressentir de l'amour pour un être transgenre et, par la même occasion, accepter sa propre ambivalence sexuelle) et racial (sentir fantasmatiquement ses origines noires affleurer). Ajoutons enfin qu'Harry/Harriet raconte avoir ensuite été consolé par une femme noire lui contant des récits d'Anansi, figure mythique, partagée dans toute l'aire caribéenne, et symbolisant les pouvoirs de la ruse exercés contre le pouvoir. Il s'agit donc, également, de puiser dans un terreau culturel africain-caribéen pour résister à l'oppression occidentale blanche se voulant détentrice d'une culture jugée officielle. Cet épisode montre à quel point Michelle Cliff entend, dans son œuvre, en s'appuyant sur des procédés stylistiques et linguistiques particuliers, interroger les mécanismes de domination mis en place en contexte colonial, mécanismes s'appuyant sur des critères multiples (construction idéologique, politique et culturelle d'identités raciales, sexuelles et genrées).

## Approche intersectionnelle : métis, *passing*, et littératures des Amériques

- 11 Le choix de cet épisode focal permet d'en venir à un ferment théorique particulier, à savoir l'approche intersectionnelle. L'approche intersectionnelle des identités s'est constituée en véritable concept critique à partir de la *Critical Race Theory* conceptualisée par Kimberlé W. Crenshaw dès 1989 et sous l'impulsion de Patricia Hill Collins. Cette approche permet d'analyser « les mécanismes entremêlés de la domination » en prenant en compte plusieurs critères d'identification, parmi lesquels la race, le sexe et la classe en réfutant leur cloisonnement et leur hiérarchisation (nous employons ici les termes de « sexe » et de « race » comme des catégories d'analyse critique, à la manière dont s'y applique Elsa Dorlin, dans *Sexe, Race, Classe, pour une épistémologie de la domination*<sup>13</sup>).

- 12 Dans un ouvrage publié en janvier 2018, intitulé *Le Métis, une identité hybride ?*<sup>14</sup>, nous interrogeons la manière dont des œuvres postcoloniales inscrivent au creux de leur diégèse la question identitaire. Nous y faisons le choix de nous concentrer sur des personnages dont l'identité est d'emblée perçue comme problématique par leur entourage, à savoir les métis. Leurs origines mêlées rendent leur identification difficile dans des contextes marqués par un cloisonnement racial strict. Nous nous concentrons en effet sur une aire géographique large que nous nommons « Les Amériques » (Caraïbes anglophones, francophones, hispanophones, Amérique du Nord et du Sud) et qui trouve sa cohérence dans un passé esclavagiste, colonial mais aussi ségrégationniste partagé. Dans ce cadre, la délimitation stricte de l'appartenance des individus à un groupe défini fut/est considérée comme un processus sécuritaire, une manière d'assigner l'individu à résidence dans une identité fixe et du même coup maîtrisable. Or, le métis (compris ici dans son acception originelle – issu d'Indien et de Blanc – et plus large – issu de la rencontre de Noirs et de Blancs) dérouté ce système classificatoire. Plus que cela, tout se passe comme si la mise en crise du cloisonnement Blanc/Noir occasionnait la crise d'autres binarités telles que la séparation (et la hiérarchisation) des genres et des sexualités. Notre analyse reste bien littéraire : nous analysons la représentation du métis en tant que personnage et non en tant que personne. Ainsi, nous considérons qu'« un personnage est limité à ce que le récit relate à son propos », ce qui veut dire « que le seul moyen de découvrir des faits concernant un personnage, c'est de consulter le texte de l'auteur<sup>15</sup> ». Aussi les réflexions, les parcours des personnages, leur vécu face à l'imbrication de différents dispositifs de domination (tels que le sexisme et le racisme)<sup>16</sup> ne se limitent-ils pas à refléter une réalité sociologique. Ils rendent compte de points de vue particuliers adoptés sur le monde et incarnent des choix éthiques et esthétiques propres à chaque auteur. En d'autres termes, ces personnages figurent des interprétations du réel. Néanmoins, nous estimons que les œuvres invitent à une réflexion non seulement sur la fiction (particulièrement sur le renouvellement de la fiction postcoloniale) mais proposent également une matière à penser le réel.
- 13 Afin de clarifier ce que nous entendons par là, nous nous pencherons ici sur la manière dont la littérature a pu s'emparer d'un phénomène qui a largement concerné les États-Unis dans le contexte ségrégationniste encadré par les lois « Jim Crow » dès 1892. Ces lois consistaient à légaliser la séparation stricte entre Noirs et Blancs, frontière désignée comme une « ligne de couleur » allant jusqu'à instituer l'exclusion des Noirs de certains lieux mais aussi à leur interdire toute promotion sociale. Or ce système fut mis en danger par la pratique du *passing* qui consiste justement à transgresser cette démarcation. Plusieurs œuvres publiées pendant la Harlem Renaissance l'évoquent : des personnages métis, blancs de peau, n'hésitent pas à enfreindre la règle de la « one drop rule ». Cette règle, autrefois appelée *one black ancestor rule* ou *traceable amount rule* a été théorisée au début du XX<sup>e</sup> siècle, à partir des travaux de Madison Grant qui l'applique aux enfants nés de l'union d'un Blanc avec une Indienne, une Noire, une Hindoue<sup>17</sup>. Mais cette règle était déjà appliquée, dans les faits, dans la période esclavagiste, notamment dans le Sud des États-Unis. Alors qu'une catégorie « *mulattoes* » avait été établie aux États-Unis dans les recensements de 1850, elle disparut après 1920, une grande partie de la population craignant qu'à cette catégorie ne soient accordés des droits considérés comme les seuls privilèges des Blancs. Afin d'éviter toute confusion, pourrions-nous dire toute *contagion*, il fallait une fois pour toute renier l'existence d'un métissage et reléguer les métis au rang de sous-catégorie

relevant d'un vaste groupe homogène : les Noirs. Dans les années 1930, l'eugéniste Walter Plecker obtient que cette règle se concrétise en loi. Celle-ci restera en vigueur jusqu'en 1967 : le *Virginia Racial Integrity Act*.

- 14 Dans ce cadre, le *passing* est une transgression qui se joue de la non-concordance entre couleur de peau et appartenance raciale (incarnation blanche / être Blanc)<sup>18</sup>. Elle ne concerne pourtant pas seulement les Noirs aux États-Unis. Elle se retrouve également dans la population *chicana*, d'origine mexicaine et consiste à ne pas avouer ses origines indiennes.
- 15 Nous nous appuyons ici sur trois œuvres, *Passing* de Nella Larsen, *Plum Bun, A Novel Without A Moral*, de Jessie Fauset et *Loving in the War Years, Lo que nunca pasó por sus labios* de Cherríe Moraga. Les deux premières ont pour auteures des intellectuelles ayant écrit leurs ouvrages au temps de la Harlem Renaissance (dans les années 1920) aux États-Unis ; la troisième est l'œuvre d'une écrivaine lesbienne *chicana*, militante radicale et fut publiée en 1983. *Passing* de Nella Larsen raconte l'histoire de deux femmes, Clare et Irene, amies d'enfance, qui se retrouvent par hasard après de nombreuses années de séparation. Clare (dont le prénom est significatif) a alors définitivement passé la ligne de couleur et en est même venue à épouser John Bellew, un homme blanc raciste ; de son côté, Irene ne *pass*e qu'occasionnellement, pour profiter d'un restaurant ou d'une bonne place dans un café. Elle a épousé un homme de couleur et évolue dans la société bourgeoise noire à Harlem. Les deux femmes ont donc fait des choix de vie radicalement différents : aux risques pris par Clare s'oppose le désir farouche d'Irene de préserver sa sécurité et celle des siens, préoccupation qui s'accompagne d'une forme de rigorisme moral, de bien-pensance conservatrice. Dans *Plum Bun* de Jessie Fauset, on assiste au parcours d'Angela qui, blanche de peau, se fait passer pour blanche et rejoint New York où elle suit des études d'histoire de l'art. Elle va jusqu'à faire semblant de ne pas reconnaître sa sœur, plus foncée de peau, lorsque celle-ci souhaite la rejoindre. *Loving in the War Years* de Cherríe Moraga n'est pas un roman, mais une œuvre hybride mêlant l'essai, de courtes fictions et des poèmes. Ce texte est pour une large part autobiographique et raconte la manière dont Moraga s'est vue persuader par son entourage de renier ses origines indiennes pour s'assurer un avenir meilleur dans une université nord-américaine.
- 16 Ces trois œuvres, bien qu'issues de contextes géographiques, culturels et historiques fort différents, ont pourtant en commun d'interroger les rapports entre race, genre et sexualité dans la représentation d'identités ambiguës. Dans ces trois œuvres, le métissage est renié dans des contextes travaillés de l'intérieur par l'idée d'une imperméabilité totale entre les races. Les inscriptions textuelles des corps métissés sont assurées par des personnages descripteurs qui incarnent, dans les œuvres, un discours dominant au sein de structures politiques discriminantes (en régime colonial, dictatorial, ségrégationniste ou postcolonial). Du coup, le métis est envisagé comme une identité impossible, invisible, au point que, dans *Passing*, John Bellew, l'époux de Clare prend avec humour le teint mat de son épouse, l'appelle « Nig » avec affection. Son racisme même l'empêche d'envisager une seule seconde que sa femme puisse avoir des origines noires. Il n'est *pas* possible qu'elle le soit. Bellew estime pouvoir « reconnaître un Noir là où il en voit un ». Cette certitude de *voir* le condamne justement à l'aveuglement le plus total.

I know you're no nigger, so it's all right. You can get as black as you please as far as I'm concerned, since I know you're no nigger. I draw the line at that. No niggers in

my family. Never have been and never will be. [...] I read in the papers about [black people]. Always robbing and killing people. And [...] worse.

Je sais que tu n'es pas noire, donc ça va. Tu peux brunir autant que tu veux en ce qui me concerne puisque je sais que tu n'es pas noire. C'est clair et net. Pas de noirs dans ma famille ? Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais. J'ai lu ce qu'on dit des Noirs dans les journaux. Toujours à voler, à tuer les gens. Et même pire<sup>19</sup>.

- 17 La pratique du *passing* ne repose pas que sur une transgression raciale. Les auteures montrent qu'elle engage également un rapport particulier au vécu du genre et à la sexualité. Cela se comprend si l'on tient compte de l'importance du corps dans la réussite du *passing*, sur la séduction qu'elle nécessite pour assurer l'aveuglement de l'entourage. Il y a dans le *passing* quelque chose de l'ordre de la performance. Ainsi, les personnages de Jessie Fauset et de Nella Larsen qui choisissent de franchir la ligne de couleur et de passer pour blancs sont des femmes qui cherchent à se prémunir de tout dévoilement de leur identité véritable en se mariant avec un homme blanc. Du coup, ces personnages suivent un parcours paradoxal : la transgression de la ligne de couleur s'accompagne d'une radicalisation des normes sexuelles et genrées. En effet, Clare Kendry chez Nella Larsen et Angela Murray chez Jessie Fauset travaillent leur féminité pour la rendre la plus attrayante possible, se font ultra-féminines (l'attention portée aux tenues vestimentaires, notamment, est significative) pour mieux s'assurer l'attention des hommes blancs. En outre, elles prônent les mérites du mariage, de l'institution, seule apte à protéger leur secret. Dans ce cadre, Clare Kendry tout comme Angela Murray acceptent l'humiliation d'entendre leurs compagnons tenir les propos les plus racistes à l'encontre des Noirs.
- 18 Pourtant, si les femmes qui *passent pour* blanches dans les textes de Larsen et Fauset semblent tout à fait *straight* par ailleurs, elles se laissent malgré elles prendre au piège du *passing*. En effet, l'attention qu'elles portent aux autres femmes qui *passent*, aux stratégies de séduction qu'elles mettent en place, aux véritables performances auxquelles elles s'adonnent, occasionne, dans les textes, le surgissement de scènes où l'homoérotisme est latent. S'il ne s'agit que d'homoérotisme chez Fauset, on peut se poser la question d'une véritable attirance lesbienne chez Larsen. Nous suivons ici l'analyse proposée par Judith Butler dans *Ces Corps qui comptent*<sup>20</sup> mais aussi les travaux de Deborah E. McDowell<sup>21</sup> qui montrent combien la thématique du *passing* se dessine à plusieurs niveaux dans l'œuvre : le *passing* racial couvrirait en réalité un *passing* sexuel<sup>22</sup>. Irene cherche trop farouchement à s'éloigner de Clare et de ses attraits alors même qu'elle est fascinée par son amie ; Clare, de son côté, est plus explicite et envoie des lettres enflammées à Irene dans lesquelles elle semble voler les mots d'un amant.
- 19 De son côté, Cherríe Moraga refuse d'emblée la fierté que peut ressentir son entourage à la voir si blanche et promise à un bel avenir. Tous l'appellent la « guëra », la blonde et lui suggèrent de faire un beau mariage. A la « guëra », Moraga, par un subtil jeu sur l'homophonie, substitue la « guerra », la guerre menée contre les normes raciales et les normes sexuelles, revendiquant, au grand damne de ses proches, son goût pour les femmes et son refus, par la même occasion, du mariage. Dans ce cadre, Moraga érige sa sexualité comme une forme de résistance au patriarcat *chicano*, système de domination domestique dont elle explique qu'il fut l'une des conséquences de la domination politique des États-Unis. Il s'agit donc ici, pour Moraga, de refuser un double *passing*, racial et sexuel.

- 20 Le *passing* raconté dans ces trois œuvres ne peut donc se comprendre qu'en prenant en compte, dans le même temps, les critères de race, de genre, de sexualité mais aussi de classe (il s'agit à chaque fois d'accéder à la possibilité d'une élévation sociale) dans un rapport ambigu entretenu avec la norme.
- 21 Dans le même temps, les œuvres qui dessinent le parcours de ces personnages adoptent elles-mêmes des stratégies de *passing*, se font passer pour ce qu'elles ne sont pas. Sans doute est-ce le plus flagrant chez Fauset et Larsen auxquelles on a pu reprocher de faire dans la mièvrerie sentimentale et de ne parler que de l'univers compassé de la petite bourgeoisie noire quand, en réalité, elles utilisaient les codes d'une littérature sentimentale pour mieux faire passer un message transgressif. Jessie Fauset utilise la parodie de conte de fées pour mieux faire voler en éclats les diktats de la bonne moralité, ridiculiser l'image du prince charmant blanc, dessiner les traits d'une jeune ingénue aux prises avec des désirs qu'elle n'ose identifier et choisissant finalement de ne plus renier ses origines noires. De son côté, Nella Larsen fait passer sous un récit de *passing* sentimental (et donc acceptable) un autre récit, celui d'amours lesbiennes sur lesquelles est posé le voile d'un drame purement racial. Chez Cherríe Moraga, c'est l'attention portée à la langue qui est primordiale dans la lutte qu'elle met en scène entre blancs et non-blancs, entre lesbiennes et hétéronormativité. La pratique du *code-switching* (passage rapide de l'anglais standard à l'espagnol) dessine des espaces alternatifs, protégés, l'espagnol étant utilisé dès lors qu'il s'agit de faire parler les femmes, de nouer des liens entre elles dans des lieux interlopes non soumis à la domination masculine, mais également lorsqu'il s'agit de valoriser le terreau indien fondant une partie de ses origines.

## Conclusion

- 22 On le voit, Michelle Cliff, Nella Larsen, Jessie Fauset et Cherríe Moraga développent ainsi des stratégies particulières pour apporter un éclairage critique aux mécanismes de construction d'identités dans des contextes ségrégués. L'analyse littéraire, en s'appuyant sur l'approche intersectionnelle, peut de la sorte être attentive, en même temps, à ce que disent les œuvres de la notion d'identité, à ce qu'elles mettent en place pour décrire à la fois la construction et la déconstruction de ces identités. Les outils propres à l'analyse littéraire permettent une plus grande attention portée au faisceau de procédés mis en place dans les littératures postcoloniales et notamment par les auteures pour penser l'identité autrement qu'en termes binaires : stratégies discursives, attention portée aux langues, renouvellement des symboles, création d'œuvres hybrides où les genres se mêlent. Tout se passe comme si des personnages à l'identité ambiguë évoluaient dans des œuvres partageant avec eux cette ambiguïté, le passage des frontières, le refus des cloisonnements. Les personnages métis incorporent ce que le discours dominant considère comme une impureté, mais celle-ci, à la faveur d'un renversement axiologique, invite à la mise en crise de la seule compréhension binaire de l'identité. Ils représentent non pas une dissolution de l'identité, mais un principe de non résolution. Ils incarnent l'identité en tant que principe nomade, travaillé de l'intérieur par le mouvement, le momentané, la métamorphose.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Anzaldúa, Gloria, *Borderlands, la Frontera : the New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Books, 2007.
- Blackmore, David L., « “That Unreasonable Restless Feeling” : The Homosexual Subtexts of Nella Larsen’s *Passing* », *African American Review*, vol. 26, n° 3, automne 1992, p. 475-484.
- Bourse, Alexandra, *Le Métis, une identité hybride ?*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2018.
- Butler, Judith, « “Passing”, “Queering” : le défi psychanalytique de Nella Larsen », in *Ces Corps qui comptent – De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, trad. Charlotte Nordmann, Paris, Éd. Amsterdam, 2009, p. 171-191.
- Cliff, Michelle, *Abeng*, New York, Plume, 1995.
- Cliff, Michelle, *No Telephone to Heaven*, New York, Plume, 1996.
- Collins, Patricia Hill, *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment (1948)*, New York, Routledge, 2000.
- Dorlin, Elsa (dir.), *Sexe, Race, Classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009.
- Gates, Henry Louis Jr., *The Signifying Monkey, A Theory of African-American Literary Criticism*, New York, Oxford University Press, 1988.
- Gilroy, Paul, *L’Atlantique noir, Modernité et double conscience*, trad. Charlotte Nordmann, Paris, Éd. Amsterdam, 2010.
- Grant, Madison, *The Passing of the Great Race : Or the Racial Basis of European History*, New York, Charles Scribner’s Sons, 1916.
- Landry, Jordan, « Seeing Black Women Anew through Lesbian Desire in Nella Larsen’s *Passing* », *Rocky Mountain Review of Language and Literature*, vol. 60, n° 1, 2006, p. 25-52.
- Larsen, Nella, *Passing ; Passer la ligne*, trad. Joceline Rotily, Éditions ACFA, 2009.
- Le Bihan, Yann, *Construction sociale et stigmatisation de la femme noire. Imaginaires coloniaux et sélection matrimoniale*, Paris, L’Harmattan, 2007.
- Mari, Françoise, « Les Indiens entre Sodome et les Scythes : un aspect de la perception morale des premiers Européens en Amérique », *Histoire, économie et société*, 1986, 5<sup>e</sup> année, n° 1, p. 3-30.
- Macdonald, Margaret, « Le langage de la fiction » in Genette, Gérard (dir.), *Esthétique et poétique*, Paris, Points Seuil, 1992.
- McDowell, Deborah E., « Black Female Sexuality in *Passing* », in Larsen, Nella, *Quicksand. Passing*, Rutgers UP, 1986.
- Moura, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 2005.
- Said, Edward W., *Orientalism*, New York, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1978.
- Savy, Pierre, « Transmission, identité, corruption. Réflexions sur trois cas d’hypodescendance », *L’Homme : revue française d’anthropologie*, n° 182, février 2007, p. 53-80.
- Tomiche, Anne, Zoberman, Pierre (dir.), *Littératures et identités sexuelles*, Nîmes, Champ social, coll. « Poétiques comparatistes », 2007.

## NOTES

1. Voir à ce sujet l'introduction établie par Anne Tomiche et Pierre Zoberman, particulièrement la section « De la France vers l'Amérique » (*Littérature et identités sexuelles*, 2007).
2. Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, 2000.
3. Gloria Anzaldúa, *Borderlands, la Frontera : the New Mestiza*, 2007.
4. Voir Jean-Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, 2005, p. 11.
5. Paul Gilroy, « L'Atlantique noir, contre-culture de la modernité », in *L'Atlantique noir, Modernité et double conscience*, 2010, p. 19.
6. Henry Louis Gates, Jr, *The Signifying Monkey, A Theory of African-American Literary Criticism*, 1988.
7. Paul Gilroy, « Maîtres, maîtresses et esclaves », in *L'Atlantique noir*, p. 75.
8. « Legba's sexuality is a sign of liminality, but also of the penetration of thresholds, the exchange between discursive universes » (Gates 1988: 27).
9. Edward W. Said, *Orientalism*, 1978.
10. Sur les stéréotypes sexuels concernant les Indiens, voir Françoise Mari, « Les Indiens entre Sodome et les Scythes : un aspect de la perception morale des premiers Européens en Amérique », 1986. Pour la représentation des mulâtresses comme prostituées potentielles, voir Elsa Dorlin, *La Matrice de la race*, 2006, et Yann Le Bihan, *Construction sociale et stigmatisation de la femme noire. Imaginaires coloniaux et sélection matrimoniale*, 2007.
11. Michelle Cliff, *Abeng* et *No Telephone to Heaven*, 1995 et 1996.
12. Cliff 1996 : 128. L'œuvre de Michelle Cliff n'est pas traduite en français à ce jour.
13. Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, Race, Classe, pour une épistémologie de la domination*, 2009.
14. Alexandra Bourse, *Le Métis, une identité hybride ?*, 2018.
15. Margaret Macdonald, « Le langage de la fiction », p. 221.
16. Elsa Dorlin, « Vers une épistémologie des résistances », in *Sexe, Race, Classe*, p. 6.
17. Madison Grant, *The Passing of the Great Race: Or the Racial Basis of European History*, 1916.
18. Voir, pour l'ensemble de ce paragraphe, l'article de Pierre Savy, « Transmission, identité, corruption. Réflexions sur trois cas d'hypodescendance », 2007.
19. Nella Larsen, *Passing*, p. 57. Cette traduction correspond à celle établie par Joceline Rotily pour *Passer la ligne* publié en 2009 aux éditions ACFA.
20. Judith Butler, « *Passing* », « *Queering* » : le défi psychanalytique de Nella Larsen », 2009.
21. Voir l'introduction qu'elle rédige à *Quicksand* et *Passing* de Nella Larsen, « Black Female Sexuality in *Passing* » 1986.
22. Lire également David L. Blackmore, « "That Unreasonable Restless Feeling": The Homosexual Subtexts of Nella Larsen's *Passing* », 1992, et H. Jordan Landry, « Seeing Black Women Anew through Lesbian Desire in Nella Larsen's *Passing* », 2006.

---

## RÉSUMÉS

Cet article réfléchit à la possible conception d'outils pour créer des liens entre études de genre et études postcoloniales. En effet, cette articulation s'impose : le discours colonial auquel s'attaquent pour une large part les œuvres postcoloniales a justement consisté à dévaloriser les populations qu'il s'agissait de soumettre, en utilisant à la fois des arguments racistes, sexistes, hétéronormés. La sauvagerie du sujet colonisé s'exprimait dans une perversion sexuelle dont le

discours colonial assurait l'évidence. Une série de stéréotypes touchant à la fois l'appartenance raciale, sexuelle et genrée s'est à ce point imposée qu'elle continue à innover la pensée collective. Cet article revient sur cette construction d'identités faussées et figées et montre comment la littérature postcoloniale (et notamment les romans issus des Amériques) la met en crise. Le début de l'article, plus théorique, revient sur les outils qu'il est possible d'utiliser pour penser ensemble le sexe, la race, le genre dans une perspective dite « intersectionnelle ».

This article explores the possibility of developing tools to connect gender and postcolonial studies. In fact, such a connection is logical and should be made: the colonial discourse, which postcolonial texts aim to deconstruct, worked to discredit colonized populations through racism, as well as sexist and heteronormative arguments. The savagery of the colonized subject was clearly manifested through a perverse sexuality to which the colonial discourse bore witness. The colonial strategy consisted in opposing morality, virtue, purity to immorality, sex drive and impurity. That is why postcolonial literature invents strategies to destroy the stereotypes colonial discourse involved. After first proposing theoretical tools to articulate gender and postcolonial studies, the article shows how some postcolonial novels from the Americas call into question the whole notion of identity from an intersectional perspective.

## AUTEUR

### ALEXANDRA BOURSE

Alexandra Bourse est professeure de littérature. Elle est agrégée de lettres modernes et docteure en littérature comparée. Son domaine de recherche concerne l'articulation entre études postcoloniales et études de genre dans la littérature des Amériques. Elle vise plus largement à trouver des outils permettant de repenser la notion d'identité à l'aune d'une perspective intersectionnelle. Elle applique ses questionnements à la littérature mais aussi aux arts comme la photographie et le cinéma. Elle a publié : *Le Métis, une identité hybride ?*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2018 ; « *La Pensée straight, Le Corps lesbien* et la 'mestiza consciousness' : pour une mise en relation du féminisme lesbien chez Monique Wittig et Gloria Anzaldúa » in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, Benoît Auclerc et Yannick Chevalier (dir.), Lyon, PUL, 2012, p. 11-127 ; « Images et imaginaire subversifs dans *Aveux non avenues* de Claude Cahun » in Actes du colloque « Genres, Arts, Société : 1900-1945 », Patricia Izquierdo (dir.), Paris, Éditions de la revue *Inverses*, février 2012, p. 127-140 ; « Claude Cahun : la subversion des genres comme arme politique » in *Genres et avant-gardes*, Guillaume Bridet et Anne Tomiche (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, p. 137-146 ; « Esthétique et théorie de l'imagination : pour une approche comparatiste d'*Aveux non Avenues* de Claude Cahun » in *Littérature comparée et Esthétique(s)* - Actes du Congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, Aix-en-Provence, 29-31 octobre 2009, publications du CIELAM, revue « Malice ». En ligne : <http://ufr-lacs.univ-provence.fr/cielam/node/577>

Alexandra Bourse holds a doctorate in comparative literature. The main focus of her research is the articulation between postcolonial and gender studies in postcolonial American literature. More broadly, she aims at developing strategies to change the way identity is conceived, in particular in an intersectional perspective. She studies literature but also photography and cinema. She has published: *Le Métis, une identité hybride?*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2018 ; « *La Pensée straight, Le Corps lesbien* et la 'mestiza consciousness' : pour une mise en relation du féminisme lesbien chez Monique Wittig et Gloria Anzaldúa » in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, Benoît Auclerc et Yannick Chevalier (dir.), Lyon, PUL, 2012, p. 11-127 ; « Images et imaginaire subversifs dans *Aveux non avenues* de Claude Cahun »

in Actes du colloque « Genres, Arts, Société : 1900-1945 », Patricia Izquierdo (dir.), Paris, Éditions de la revue *Inverses*, février 2012, p. 127-140 ; « Claude Cahun : la subversion des genres comme arme politique » in *Genres et avant-gardes*, Guillaume Bridet et Anne Tomiche (dir.), Paris, L'Harmattan, 2012, p. 137-146 ; « Esthétique et théorie de l'imagination : pour une approche comparatiste d'*Aveux non Avenus* de Claude Cahun » in *Littérature comparée et Esthétique(s)* - Actes du Congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, Aix-en-Provence, 29-31 octobre 2009, publications du CIELAM, revue « Malice ». En ligne : <http://ufr-lacs.univ-provence.fr/cielam/node/577>